

Le 18 janvier 1971

Cher Marcel,

Je viens de recevoir ta lettre et celle d'Anne Hébert. Qui l'aurait cru: en lui écrivant un mot de louange sur Kamouraska, je l'ai profondément émue. Il est vrai, rien ne peut toucher un écrivain comme la louange venant d'un autre écrivain. Je comprends que le froid te fasse peur. C'est exactement ce qu'il me fait. Ici tu serais si bien. Aujourd'hui c'est environ 75. Je rentre d'une belle grande marche. J'ai presque honte de tant de bien-être alors que tu souffres au froid.

Ici on pourrait certainement vivre à assez bon compte, mais saurions-nous y pousser des racines afin de nous sentir pas trop dépayés. À deux peut-être que oui. Après tout il faudra sans doute se faire une raison un jour ou l'autre: ou de vieillir dans les pays froids, ou au soleil, ce qui doit tout de même rendre les malaises de l'âge plus supportables.

Je suis navrée pour les mauvaises nouvelles à propos de l'enfant de Léon Carbotte. Quelle pitié!

Ne te désole pas de n'avoir pas acheté un autre Jean-Paul Lemieux. Les Madeleine, en un sens, sont mieux placées que toi pour acheter. D'abord c'est toi qui as de loin la plus belle collection comparée à la leur. Et puis, toutes deux auront — prochainement — une forte pension leur assurant la sécurité — ce que nous n'avons pas ni l'un ni l'autre. Avec Pise et le Jean-Paul Lemieux dans ta chambre, tu possèdes, il me semble, quelques-unes des plus belles pièces de notre ami.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle